

L'EXPOSITION DE TURIN

i

LA VEILLE DE L'OUVERTURE

Parti de Savone, le 24 avril, à onze heures dix-huit du matin, j'arrivai à la station de la Porte neuve, à Turin, à six heures du soir. Il pleuvait et il faisait froid. Un vilain temps, qui m'avait gâté mon voyage, et qui me gâtait mon arrivée. Fidèle à ma vieille confiance dans la sagesse du hasard, j'avais négligé de m'assurer un gîte; et je trouvai « bourgeois » de m'adresser, en descendant de wagon, au bureau du « service officiel des logements » installé par le Comité de l'Exposition dans *l'atrium* d'arrivée de la gare. Je me fis conduire dans un des hôtels que je connais, et je demandai ingénument une chambre.

Il en restait une, en effet, à je ne me rappelle plus quel étage, sur une cour. Le *manager* la mit obligeamment à ma disposition, au prix de 12 francs par jour, plus le service et la bougie : à peu près ce que les « étrangers de distinction » payent un *sitting-room* confortable à l'hôtel Hamblin, à Brighton, pendant la saison des bains de mer. Je refusai énergiquement, et j'entrepris, sous la pluie battante, un voyage d'exploration à travers les hôtels de divers ordres de l'antique *Colonia Augusta Taurinorum*.

L'hospitalité turinoise, en temps d'Exposition du moins, est chère. Un Vatel ingénieux me propose d'être son pensionnaire, moyennant une somme fantaisiste, qui devait être doublée, à par-